Service canadien de la faune

La faune de l'arrière-pays

Le bison

Environnement Canada
Environment Canada

Service canadien de la faune
Canadian Wildlife Service

Un membre de la famille Conservation de l'environnement

Photo de la page de couverture : bison des plaines mâle. (G.W. Beyersbergen)

Catégories du CSEMDC

Les espèces VULNÉRABLES sont particulièrement fragiles à cause de leur nombre insuffisant ou de leur aire restreinte; elles ne sont pas en danger immédiat, mais pourraient l'être à tout moment.

Les espèces MENACÉES peuvent devenir en danger de disparition si les pressions résultant de causes humaines ou naturelles ne sont pas contrées.

Les espèces EN DANGER DE DISPARITION risquent la disparition imminente du Canada ou de la planète.

Les espèces DISPARUES DU CANADA n'existent plus à l'état sauvage au Canada mais s'y retrouvent ailleurs.

Les espèces DISPARUES n'existent plus nulle part.

Il y a 200 ans, entre 30 et 70 millions de bisons parcouraient librement la grande Prairie de l'Amérique du Nord. Les Indiens qui habitaient ces vastes étendues dépendaient de ces mammifères sauvages pour se nourrir, se vêtir et s'abriter. À la fin du siècle dernier, des millions de bisons furent abattus pour leur cuir, ou encore par les colons et par des aventuriers en mal de sensations fortes. Ce carnage conduisit l'espèce au bord de l'extinction et ouvrit la Prairie à l'agriculture.

Depuis 1900 environ, la population de bisons en Amérique du Nord a augmenté, mais sans jamais s'approcher, même de loin, de l'effectif d'origine. Les grands troupeaux libres ont disparu. Les pistes migratoires que ces animaux majestueux avaient tracées et suivies pendant des siècles dans les plaines de l'Ouest avaient cédé la place aux fermes et aux routes. Les troupeaux sauvages qui demeurent aujourd'hui ne peuvent se déplacer librement que dans les limites, souvent clôturées, des parcs et des réserves.

Répartition et populations

Il existe aujourd'hui deux sous-espèces de bison en Amérique du Nord : le bison des plaines *Bison bison bison* et le bison des bois *Bison bison athabascae*. La carte montre l'aire actuelle, historique et préhistorique de l'espèce.

Il y a 200 ans, le bison des plaines était de loin la sous-espèce la plus abondante. C'était le brouteur dominant de l'écosystème de la Prairie, qui se nourrissait souvent en grands troupeaux. Une population plus restreinte vivait à l'est du Mississippi.

De nos jours, il reste relativement peu de bisons des plaines. On trouve un troupeau de quelque 600 têtes dans les limites clôturées du parc national Elk Island, à 64 km à l'est d'Edmonton. Il y en a un peu aux parcs nationaux de Prince-Albert en Saskatchewan, du Mont-Riding au Manitoba et des Lacs-Waterton en Alberta. Aux États-Unis, on compte au moins 25 troupeaux, totalisant plus de 10 000 bisons des plaines, dans les parcs nationaux et d'État et les réserves fauniques. On en trouve en outre plus de 140 000 dans des enclos appartenant à des particuliers ou dans de nombreux ranchs destinés à l'élevage commercial et situés au Canada ou aux États-Unis.

Le bison des bois a toujours vécu au nord de son cousin de la Prairie. Dans les temps historiques, son aire de répartition couvrait le nord de l'Alberta et les régions voisines de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest et de la Saskatchewan. Les troupeaux exploitaient la tremblaie-parc, les pentes orientales des Rocheuses, les basses-terres des rivières de la Paix et Slave, ainsi que la forêt de conifères et les plaines marécageuses du Haut-Mackenzie. Le bison des bois n'a jamais été aussi abondant que le bison des plaines et n'aurait jamais dépassé 170 000 têtes.

En avril 1994, il y avait quelque 3 000 bisons des bois au Canada, la plupart au sein de cinq troupeaux « libres », dont le plus nombreux comptait plus de 2 000 têtes dans le Refuge de bisons du Mackenzie, près de Fort Providence (T. N.-O.). Le troupeau d'origine, constitué dans le cadre du programme de rétablissement, et qui compte 350 bêtes, se trouve au parc national Elk Island. L'effectif total est suffisamment faible pour que le bison des bois figure sur la liste des espèces dites « menacées » du Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC).

L'autre grand troupeau libre de bisons se trouve dans le parc national Wood Buffalo, où vivent quelque 2 000 bisons, descendants d'un stock hybride de bisons des plaines et des bois.

Description

Le bison est le plus gros mammifère terrestre de l'Amérique du Nord. Le mâle peut atteindre 2 m de haut et peser plus d'une tonne. La femelle est plus petite que le mâle.

Le bison a des cornes noires recourbées sur le côté de la tête, une grosse bosse au niveau des épaules, une courte queue terminée par une touffe de longs poils et de longs poils épais brun foncé et noirs sur la tête et le cou. La barbe du bison est une autre de ses caractéristiques.

Répartition préhistorique, historique du bison sauvage en Amérique du Nord et répartition actuelle au Canada

Préhistorique

Historique (avant 1865)

Bison des bois

Bison des plaines

Actuelle
(troupeaux canadiens déterminés)

Troupeaux hybrides

* Parc national Wood Buffalo

Troupeaux de bisons des bois constitués à des fins de rétablissement

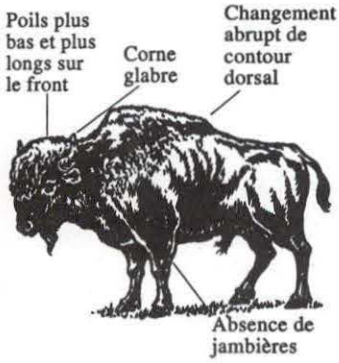
1. Refuge de bisons du Mackenzie
2. Nahanni-Liard
3. Hay-Zama
4. Lac Chitek
5. Rivière Nisling

Troupeaux de bisons des plaines situés dans un parc national

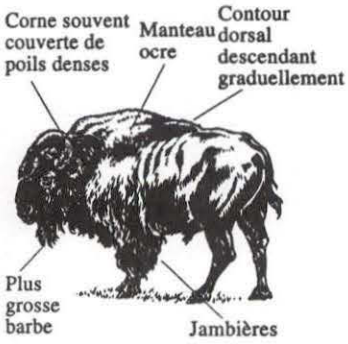
A. Parc national des Lacs-Waterton
B. Parc national Elk Island
C. Parc national de Prince-Albert
D. Parc national du Mont-Riding

Comment distinguer le bison des bois du bison des plaines

Bison des bois



Bison des plaines



L'illustration ci-contre présente certaines caractéristiques que les biologistes recherchent pour identifier la sous-espèce à laquelle un bison appartient. En général, le bison des plaines est plus pâle que le bison des bois; ce dernier est plus grand, plus haut sur pattes et moins trapu que le bison des plaines, mais il pèse plus.

La plupart des bisons vivent en troupeaux mixtes composés de mères, de nouveau-nés, de jeunes d'un an, de juvéniles et de quelques mâles adultes. Les autres mâles forment des troupeaux à eux seuls.

Les troupeaux sont alertes et détectent promptement des changements dans le milieu qui les entoure. Les bisons ont un odorat et une ouïe très développés; ils peuvent distinguer les odeurs à 3 km de distance.

Le bison peut mettre huit ans avant d'atteindre l'âge adulte et peut vivre jusqu'à 20 ans dans la nature; certains individus ont survécu plus de 30 ans en captivité.

Déplacements

On sait qu'autrefois les bisons pouvaient parcourir plusieurs centaines de kilomètres pour profiter des plantes disponibles selon les saisons. Ces déplacements étaient les plus prononcés dans la Prairie, où les grands troupeaux se déplaçaient sur de grandes distances le long de routes reprises année après année. Certaines d'entre elles sont encore visibles du haut des airs sous forme de sentiers bien marqués creusés au fil des ans par des millions de sabots dans le sol de la Prairie. À l'opposé, le bison des bois du Refuge de bisons du Mackenzie n'effectue que des déplacements locaux au cours de l'année entre les prairies dégagées et la forêt voisine, suivant des modes établis par la tradition.

Cycle de vie

À l'approche de l'été, le bison perd son épais pelage hivernal. Il faut deux mois au nouveau pelage pour apparaître. Dans l'intervalle, le bison se vautre dans les marais ou la poussière pour échapper aux mouches, dont c'est alors la pleine saison.

Pendant la période des amours, qui va de juillet à la mi-septembre, les troupeaux avancent inexorablement. Pendant le rut, quand les mâles se défient, leur mugissement guttural s'entend à des kilomètres, le jour comme la nuit. Les petits naissent surtout en mai ou en juin; chaque femelle donne naissance à un petit une année sur deux ou chaque année. Le nouveau-né est chamois et sa bosse au garrot n'est pas encore très nette. Les deux parents en prennent soin jusqu'à un certain point, mais peuvent l'abandonner à lui-même face au danger. Les jeunes gagnent rapidement en force et en adresse; dès l'automne, ils sont capables de tenir leur place dans le troupeau.

L'automne est la meilleure saison pour le bison. Il n'y a plus de mouches et les bêtes engraissent rapidement, en préparation pour la longue saison froide. L'hiver pose peu de problèmes aux bisons : protégés du froid par leur épais manteau et par le pelage dense qui recouvre leurs organes vitaux, ils peuvent trouver les graminées et le carex dont ils se nourrissent en balayant la neige de coups de tête répétés. L'instinct les protège des blizzards : ils se déplacent face au vent plutôt que dans le vent, comme le bétail qui se retrouve parfois écrasé à mort contre une clôture.

La saison la plus dangereuse pour le bison sauvage est le printemps, à cause du dégel des lacs et des rivières. L'habitude des bisons de se tenir en groupes compacts présente relativement peu de dangers sur l'épaisse glace hivernale, mais se révèle souvent fatale au printemps : beaucoup de bisons mouraient ainsi à l'époque des grands troupeaux. En un seul jour de 1795, un coureur des bois a compté 7 360 bisons noyés dans un affluent de la rivière Rouge à l'ouest de Winnipeg. Au cours des dernières décennies, un nombre important de ces bêtes se sont noyées dans la région du delta de la rivière de la Paix et de la rivière Athabasca.

Habitat et alimentation

Le régime alimentaire du bison est semblable à celui du boeuf domestique. Le bison se nourrit de carex, de graminées et d'autres plantes herbacées. À l'époque des grands troupeaux, le bison des plaines exploitait diverses plantes indigènes, qui avaient une grande valeur nutritive. Dans le Nord, le bison des bois se nourrissait d'une grande variété de graminées et de plantes fourragères, mais surtout du carex de la Prairie, qui pousse dense et haut sur les basses-terres. En hiver, il mangeait également les pousses tendres des buissons des arbustaies.

À l'époque des grands troupeaux, les bisons des plaines modifiaient considérablement l'écosystème de la Prairie, qui était leur habitat : les trous de poussière où ils se vautraient devenaient des étangs temporaires au printemps et hébergeaient des organismes à la recherche de l'eau comme les canetons et les grenouilles. Le broutage stimulait la croissance de graminées qui prospèrent dans les plaines à herbes courtes. L'intensité du broutage et l'abondance des bouses ont pu contribuer fortement au développement des riches sols organiques de la Prairie.

Prédateurs et maladies

Si la surchasse par les humains a presque causé l'éradication de l'espèce à la fin des années 1800, la chasse désormais strictement réglementée constitue de nos jours un outil de gestion efficace. La chasse récréative est permise dans le Refuge de bisons du Mackenzie, et les résidents établis depuis longtemps dans les Territoires peuvent obtenir un permis de chasse, qui est partout valide dans les Territoires à l'exception du parc national Wood Buffalo.

Le grizzli, l'ours noir, le loup et le couguar peuvent se nourrir du bison. Le grizzli était et demeure un ennemi mortel, mais ni lui, ni le terrible couguar, ne sont abondants là ou vivent les bisons aujourd'hui. Les loups menacent surtout les jeunes, les bisons blessés et les vieux bisons; un bison adulte en pleine santé est normalement capable de leur tenir tête.

La tuberculose et la brucellose bovines sont des maladies passées de l'Europe à l'Amérique du

Nord avec le boeuf domestique, puis transmises au bison, proche parent du boeuf. Les premiers cas de tuberculose bovine chez le bison des plaines au Canada remontent aux années 1920 au parc à bisons situé près de Wainwright (Alberta). Lorsque ce parc se révéla surpeuplé, on transporta 6 673 bisons des plaines jusqu'au parc national Wood Buffalo entre 1925 et 1928. Ces animaux étaient apparemment porteurs des deux maladies, qui continuent de toucher les bisons de l'une et l'autre sous-espèces vivant en troupeaux libres et hybrides dans le parc national et à proximité.

Ces troupeaux, de même que les bisons des bois vivant dans le Refuge de bisons du Mackenzie, ont également dû faire face à des épidémies sporadiques de charbon bactéridien, maladie causée par une bactérie qui peut survivre dans le sol pendant des dizaines d'années. Les animaux infectés en meurent généralement, mais les bisons ne sont pas normalement porteurs de la bactérie, sauf durant les poussées d'infection active.

Relations avec l'être humain

Au siècle dernier, quand le bison était encore abondant, les Indiens des Plaines mangeaient sa viande et fabriquaient leurs vêtements et leurs tentes avec son cuir. Les chasseurs autochtones tiraient profit des comportements de fuite en désordre des troupeaux de bisons; ils les entraînaient vers leur mort du haut des falaises ou en les faisant plonger dans les canyons. Ils pouvaient en tuer une cinquantaine ou une soixantaine à la fois de cette façon, car il leur était pratiquement impossible de séparer au préalable les quelques bêtes dont ils avaient besoin, de la masse compacte du troupeau. Malgré tout, le bison demeurait abondant.

L'arrivée des colons européens et des chasseurs professionnels a détruit ce mode de vie, et conduit le bison à une quasi-extinction. À cette époque de chasse illimitée, on a vu des troupeaux de bisons s'ensevelir dans la neige pour échapper aux chasseurs. Pris de panique devant leur ennemi, les troupeaux se jetaient également du haut des falaises ou se ruaient dans les marécages.

La destruction des grands troupeaux sauvages de la Prairie et l'effondrement simultané de la civilisation des Indiens des Plaines ont ouvert la voie à l'agriculture dans la Prairie.

Grâce à la protection accordée par la loi interdisant la chasse et grâce à l'élevage du bison des plaines, la sous-espèce s'est rétablie au point de n'être plus menacée. Une population en croissance habite des parcelles de l'ancienne aire de répartition, de nombreuses bêtes vivant sous forme de bétail domestiqué élevé pour sa viande dans les ranchs, et d'autres sous forme de troupeaux sauvages libres de circuler dans les parcs et réserves fauniques.

À l'heure actuelle, comme les bisons domestiqués sont mieux adaptés que les bisons sauvages au paysage actuel des provinces de l'Ouest, la plupart des bisons de la Prairie se trouvent dans des ranchs d'élevage. Les éleveurs apprécient le fait que le bison est mieux adapté que le boeuf d'Europe à la sécheresse et au rude hiver de la Prairie. Certains d'entre eux constatent peut-être également que le bison des plaines domestiqué, ayant évolué dans la Prairie, est plus compatible avec la faune et la flore indigènes de cet écosystème de steppe. Reste à voir si les efforts visant à stopper la perte de la biodiversité et à restaurer les écosystèmes de prairies mixtes indigènes mèneront à terme au rétablissement de troupeaux sauvages ou semi-domestiques de bisons des plaines dans une plus grande partie de leur aire d'origine.

La plupart des bisons du nord du Canada se déplacent librement dans des aires protégées. Malheureusement, les bisons sauvages du parc national Wood Buffalo et des zones adjacentes (région qui couvre plus de 40 % de l'aire d'origine du bison des bois) sont aujourd'hui porteurs de la tuberculose et de la brucellose bovines, ce qui empêche l'établissement de troupeaux de bisons des bois sains. De plus quand les animaux malades s'aventurent hors de la région immédiate du parc, ils transmettent parfois ces maladies à d'autres bisons des bois et au bétail. Les éleveurs, les gestionnaires des parcs, les Autochtones, les groupes écologistes et les organismes de l'État responsables de la faune s'efforcent de travailler au mieux à la conservation du bison sauvage et à la protection des intérêts des éleveurs.

Ouvrages à consulter

Banfield, A.W.F. 1977. Les mammifères du Canada. 2e éd. Musées nationaux du Canada. Les Presses de l'Université Laval, Québec (Québec). Pp. 377–380.

Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales. 1990. Bisons malades du Nord. Rapport de la Commission d'évaluation environnementale. Ottawa.

Burnett, J.A., Dauphiné, T.C., McCrindle, S.H. et Mosquin, T. 1990. Le bison des bois. Pp. 74 et 75 *dans* La nature aux abois. Les espèces menacées de disparition au Canada. Environnement Canada. Éd. Broquet inc., Ottawa.

Le Service canadien de la faune

Le Service canadien de la faune d'Environnement Canada s'occupe des questions de compétence fédérale touchant la faune.

Pour de plus amples renseignements sur le Service canadien de la faune ou sur ses publications, veuillez vous adresser à :

Publications
Service canadien de la faune
Ottawa (Ontario)
K1A 0H3
(819) 997-1095

Also available in English under the title *Bison*

Publié en vertu de l'autorisation du ministre de l'Environnement
©Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1974, 1994
N° de catalogue CW69-4/45-1994F
ISBN 0-662-99450-7
Texte révisé par J.A. Keith et H. Reynolds, en 1994

CHOIX ENVIRONNEMENTAL · ENVIRONMENTAL CHOICE

Plus de 50 p. 100 de papier recyclé dont 10 p. 100 de fibres post-consommation.

Canada